

## Chapitre 5 – Soledad

Après dix jours de marche, ses pieds la faisaient souffrir.

Miles n'avait pas pensé à vérifier l'état des chaussures qu'elle portait avant de l'emmener contre son gré. Les semelles usées par les cailloux des mauvaises pistes étaient en train de rendre l'âme sur le ruban de bitume qui indiquait leur arrivée prochaine en ville. Cette ville qu'Echo voulait à tout prix atteindre. Personne au sein du groupe n'ayant de paire de rechange à lui proposer, Soledad était contrainte d'avancer en serrant les dents, consciente qu'un de ses orteils avait commencé à saigner.

Le voyage s'était révélé plutôt agréable, finalement. Ses compagnons ne se montraient pas toujours loquaces et les heures s'écoulaient parfois lentement, mais le paysage et un temps plutôt clément avaient compensé les moments d'ennui ou de solitude. La région qu'ils traversaient était d'un vert éclatant dans la luminosité hivernale, marquée çà et là par quelques taches blanches givrées qui leur rappelaient toutefois que l'hiver était loin d'avoir dit son dernier mot. Sous le soleil, tout paraissait net, frais et revigorant.

Soledad bénit Julia et sa prévoyance. Avant leur départ du camp, la benjamine du groupe avait eu la bonne idée de regrouper dans un gros sac tous les vêtements chauds qu'elle avait pu subtiliser durant leurs derniers jours sur place. Enfouie dans une veste épaisse trop grande pour elle, l'ancienne résistante frissonna dans l'air mordant et se surprit à espérer l'arrivée du printemps.

*Miles a peut-être raison... Avoir un but change sans doute tout...*

Le nomade la laissait en paix, respectant ainsi son vœu, et elle lui était reconnaissante de ne pas prendre sa colère à la légère. Mais elle sentait bien que sa propre résolution faiblissait chaque jour, la vie s'imposant à nouveau en elle contre son gré, balayant peu à peu son désir de disparaître. Pour la première fois depuis la mort de sa famille, Soledad éprouvait l'envie d'être surprise par l'existence et attendait quelque chose d'autre que l'oubli.

Voir enfin la ville apparaître à l'horizon était devenu son obsession principale. Même si elle ne partageait pas les motivations d'Echo, leur destination commune l'attirait tout autant.

*Une vraie ville avec des habitants qui ne fuient pas, des rues remplies de monde, des endroits où les gens se rencontrent et ont le temps de s'arrêter pour parler... Des bâtiments qui ne sont pas à moitié détruits et où l'on peut s'installer sans avoir à se cacher...*

Soledad sentit son cœur battre plus vite lorsque Romeo annonça qu'ils étaient à moins de cinq heures de l'objectif et qu'ils arriveraient avant la tombée de la nuit. Malgré la douleur, elle accéléra sensiblement le pas, affichant ainsi sa motivation. Julia dut s'en apercevoir, car elle l'appela en riant.

— Hé, doucement ! Pas la peine de détruire ce qu'il te reste de semelles !

Soledad se retourna vers la jeune fille et lui répondit sur un ton presque joyeux.

— Au point où j'en suis... Plus vite on y sera et plus vite je pourrai trouver d'autres chaussures. Vous ne croyez pas qu'on devrait se presser un peu, qu'on ait le temps de visiter en arrivant ?

Echo tempéra son enthousiasme.

— On va suivre la route le plus longtemps possible, c'est sûr que c'est moins pénible pour avancer. Mais on devra certainement la quitter avant d'arriver. Passer par une entrée principale, là où il risque d'y avoir du monde et des dispositifs de surveillance, n'est pas forcément la meilleure façon de rester discrets.

— Pourquoi est-ce que tu as peur qu'on nous voie ? On est juste un groupe de voyageurs perdus, non ?

— Souviens-toi de ce que je t'ai expliqué ces derniers jours, Soledad. Le présent et notre avenir sont liés. On doit être très prudents et ne pas attirer l'attention sur nous. Aucun de nous. Notre seul objectif pour commencer est d'approcher de la ville sans être repérés plus que nécessaire et de trouver un endroit pour s'installer. On verra ensuite comment procéder.

— On va bien être forcés de parler à des gens pour savoir où l'on va !

— Nous essayerons de choisir les bonnes personnes.

Peu convaincue par cette conclusion abrupte, Soledad décida néanmoins de ne pas contrarier Echo et préféra en rester là.

Chacun dans le groupe paraissait avoir adopté cette même attitude, qui consistait à ne pas s'opposer aux directives de la Collecteuse. Cette dernière, affaiblie et amaigrie, avançait en silence depuis des jours, puisant manifestement dans ses ressources pour ne pas ralentir un rythme qu'elle avait elle-même imposé à ses compagnons. Soledad devait souvent faire un effort pour se rappeler qu'il s'agissait bien de son ancienne compagne des Sofas, et pas d'une étrangère au visage blafard mangé par des yeux fiévreux.

Aujourd'hui, tout particulièrement, Echo semblait à bout de forces.

*Vivement qu'on arrive... Elle ne tiendra pas longtemps en continuant comme ça...*

Cassie, Miles et Romeo n'avaient rien dit pendant leur échange, mais Soledad vit le Traqueur s'avancer à la hauteur d'Echo et lui prendre la main avec un peu de maladresse. Ce

geste empreint de sollicitude ne l'aurait pas surprise en d'autres circonstances. Mais connaissant leur récent passé commun, elle fut plus qu'étonnée.

*Romeo est complètement illogique... Je ne comprends vraiment pas la relation de ces deux-là...*

Echo ne refusa pas la main, parut même la prendre avec reconnaissance, et le duo se mit à avancer d'un pas plus cadencé, mettant ainsi fin à l'intermède. Soledad les laissa passer devant elle et les contempla avec une certaine perplexité.

Le groupe fit une pause en milieu d'après-midi, avant de quitter la route pour rejoindre une nouvelle fois la sécurité des champs. Romeo venait de détecter des signes multiples de présence humaine à une courte distance. La Collecteuse craignait une rencontre indésirable.

Grommelant après la terre grasse qui retenait ses chaussures dans un bruit de succion désagréable, Soledad entendit la voix de Cassie sur sa droite.

— Il ne faut pas lui en vouloir d'être un peu inquiète et de se mettre à contrôler le moindre détail comme ça. Elle se sent si près du but qu'elle est angoissée de voir tout s'effondrer.

— Qui ça, Echo ? Je ne lui en veux pas... J'ai surtout de la peine pour elle... Elle semble vraiment mal en point, même si elle n'en parle pas...

— Perdre le contrôle de son cerveau puis de son corps, ça doit être terrible. Surtout quand on n'a jamais été malade de sa vie et qu'on a des super-pouvoirs qu'on ne peut plus utiliser.

Cassie s'assura d'un coup d'œil autour d'elles que personne ne pouvait entendre leur échange, puis poursuivit son raisonnement.

— Le plus dur pour elle, enfin je crois, c'est de devoir en permanence se rappeler qui sait quoi et qui doit savoir quoi. C'est un exercice mental épuisant.

— Je ne comprends pas.

— Elle et Romeo sont d'une époque. Julia, Miles et moi-même, d'une autre. Toi, pareil. Chacun de nous connaît des choses qui viennent de son temps et en a entendu d'autres, à force de discussions entre nous. Je crois que parfois Echo ne sait plus où elle en est. Elle se sent obligée de poser plusieurs fois les mêmes questions, elle ne sait plus à qui elle a dit quoi et à quel moment. Elle a peur de la gaffe, de ne pas être comprise, ou de se tromper d'interlocuteur. Comme elle a des absences, ça la rend un peu paranoïaque et elle se renferme. Pas qu'elle ne nous fasse pas confiance. C'est d'elle qu'elle doute. Et elle a peur de perdre complètement le fil de sa mission avant de l'achever, à cause de ça.

Soledad observa la jeune femme rousse qui avançait devant elles, tête baissée, la main toujours serrée dans celle de Romeo. Plus loin, Julia et Miles semblaient plongés dans une grande discussion et le rire de la jeune fille soulignait leur camaraderie.

— Et on ne peut rien faire pour l'aider ?

— Nous n'avons pas la technologie nécessaire. La seule chose possible, c'est de faire en sorte que ça lui prenne un minimum de temps et qu'elle puisse rentrer chez elle avant qu'il soit trop tard.

Le visage de Cassie se ferma et un pli amer barra sa bouche. Soledad ressentit sa grande tristesse et la laissa continuer.

— Même si je ne le dirai pas devant elle, je suis de plus en plus inquiète. Je crains que ce dernier transfert ait été de trop. Je sais bien qu'on n'avait pas le choix, mais... Après toutes les données qu'elle a ingurgitées au Sanctuaire, son cerveau est proche de la saturation. Julia me l'a confirmé. Et Julia est une éternelle optimiste... alors si même elle est angoissée...

— Je suis peut-être trop curieuse, mais... Pourquoi l'avez-vous suivie ?

— Comment ça ?

— D'après ce que j'ai réussi à comprendre en discutant avec chacun, vous auriez pu rester à votre époque, non ?

Cassie soupira. Elle paraissait incertaine de la réponse exacte.

— Ce n'est pas facile à expliquer... Au tout début, je n'aimais même pas Echo, c'est le moins qu'on puisse dire. J'avais bêtement peur qu'elle me pique le peu que j'avais dans la vie. J'étais mesquine, frustrée par mon existence, jalouse. Une vraie gamine attardée. Ça me mettait en colère que tout le monde s'intéresse à Echo, que Julia lui trouve autant de qualités. J'avais envie d'être une peste, je ne pouvais pas m'en empêcher.

— Je n'arrive pas à t'imaginer comme ça...

— Crois-moi, j'étais sacrément pénible ! Et puis, tout d'un coup, une nuit, il s'est produit un truc. C'est peut-être parce que j'ai toujours eu confiance en Julia et en son jugement, je ne sais pas... J'étais cachée, je les écoutais parler toutes les deux de leur départ... Et même si je n'ai presque rien compris sur le moment, j'ai su... J'ai su que cette fille, cette fille qui a mon âge et a osé tout quitter pour servir sa cause... eh bien... que je le regretterais toute ma fichue vie si je ne la suivais pas dans sa mission. Évidemment, je ne l'ai pas avoué tout de suite et j'ai dit que c'était juste pour l'aventure. C'est pendant le voyage vers la montagne que je leur ai fait comprendre ma vraie motivation. Tout ça à cause de ma foutue fierté...

Cassie fit une pause et un voile nostalgique passa sur son visage, suivi d'un sourire mélancolique. Elle murmura presque ses paroles suivantes.

— Et bien sûr, pour finir de me convaincre que j'avais ma place près d'Echo, que j'étais même essentielle, il y a eu Charlie...

— Charlie ?

Cassie décrivit en détail à Soledad la scène qui s'était jouée au centre n° 3, sous la montagne. Comment l'enfant leur avait mentalement expliqué, à Echo et elle, ce qu'elles devaient faire. De quelle façon cet instant de communion intérieure l'avait bouleversée.

— Comment rentrer chez moi, après tout ça, et laisser les autres s'en aller vers une destinée pareille ? J'avais toujours pensé que ma vie était quelconque, sans aucune importance. Jusqu'au jour où Julia a ramené Echo dans notre camp et que tout a basculé dans mon existence. Pour une fois, j'avais un vrai rôle à jouer, moi aussi.

— Et tu ne regrettes pas cette décision ?

Cassie détourna le regard, mais Soledad eut le temps d'y discerner un sentiment fugace de tristesse. Peut-être de honte.

— J'ai des regrets, mais pas de remords.

— Je t'avoue que je n'ai jamais vraiment saisi la différence...

— Disons que parfois je pleure, mais qu'au fond je sais que je referais les choses de la même façon. Ma conscience n'est pas responsable de ma tristesse.

Soledad hocha la tête. Elle comprenait parfaitement ce sentiment. Elle aussi avait vu sa vie malmenée par des événements qu'elle n'avait ni choisis ni provoqués. Sa cicatrice la brûla, comme chaque fois qu'une émotion trop puissante l'envahissait.

Elle indiqua la Collecteuse et le Traqueur du menton.

— Et eux ? Tu peux m'expliquer leur relation ? Je pensais qu'ils se détestaient, après ce qui s'est passé aux Sofas. C'est un sujet que je n'ose pas aborder...

— Romeo se déteste bien assez lui-même pour deux. Je crois qu'il a compris ces derniers jours qu'Echo n'avait plus beaucoup de temps. En tout cas, plus pour grand-chose d'autre que sa mission. Il a aussi compris que la mort de Charlie devait avoir un sens. L'enfant s'est laissé emprisonner et exécuter pour des raisons qu'il était seul à connaître, mais Julia pense qu'il l'a surtout fait pour Romeo. Pour qu'il réagisse, qu'il réfléchisse à sa propre mission. Maintenant, il a un objectif qui lui appartient. Il n'est plus seulement un Traqueur.

— Il est celui qui peut donner une raison d'être au sacrifice de l'enfant...

— Voilà... Charlie a toujours laissé entendre que le rôle de Romeo serait décisif. Nous saurons bientôt s'il avait raison...

Soledad appréciait Cassie, son discours franc et direct. Sa façon de parler de chaque membre du groupe, avec lucidité, mais sans juger personne. Elle était désormais bien différente du portrait qu'elle-même dressait de son ancienne personnalité. Elle n'avait plus rien de commun avec l'ombre qui circulait entre deux containers aux Sofas, seulement quelques semaines plus tôt.

L'ancienne résistante avait également changé, elle en était bien consciente. Elle était progressivement passée de la mélancolie à la curiosité, du calme résigné à une nouvelle forme d'exaltation, ce qui lui donnait presque l'impression de trahir sa famille en choisissant de vivre pleinement cette seconde chance. Elle éprouvait le besoin de tourner une page de sa vie et savait confusément par quelle étape elle devrait passer pour y parvenir.

— J'ai besoin d'un conseil personnel, Cassie.

— Je ne sais pas si je suis la mieux placée pour te répondre, Julia est plus douée que moi pour ce genre de chose.

— Julia est trop jeune et trop innocente. Elle voit le bien partout et pardonne tout sans effort. Elle est formidable, mais elle ne pourra pas m'aider, cette fois-ci. Toi, par contre...

— Demande toujours. Mais je ne garantis pas que ma réponse te sera utile...

Soledad prit quelques secondes pour formuler sa question et réalisa qu'elle retenait sa respiration depuis un bon moment lorsque les mots franchirent enfin ses lèvres.

— Est-ce que je dois pardonner à Miles ?

Cassie se tourna vers elle, un sourire au coin des lèvres.

— Je savais que tu finirais par te le demander.

— Disons que je lui en veux toujours, mais que je commence aussi à me sentir reconnaissante. Il m'a forcé la main, mais je comprends maintenant qu'il a eu raison, à sa manière.

— Ta tête aimerait bien continuer à ruminer ta colère, mais ton cœur te dit tout le contraire...

— Oui, exactement. Tu ferais quoi, à ma place ?

Cassie émit un long soupir qui pouvait tout vouloir dire. Soledad lui laissa le temps de s'expliquer.

— Miles et moi... Disons qu'on est parti du mauvais pied et qu'il y a quelques mois, je lui aurais planté un couteau dans le ventre sans hésiter.

— Quoi ? Mais pour quelle raison ?

— Il a tué quelqu'un qui comptait beaucoup pour moi. De son point de vue, c'était pour se défendre et ne pas mourir lui-même. Le contexte était très particulier et, à sa place, j'aurais peut-être eu la même réaction. Il m'a fallu du temps pour comprendre, pour être objective... Mais pendant longtemps, il n'a été à mes yeux que l'homme qui avait tué Nathan. Un sauvage, un nomade sans conscience, un type infâme. C'était plus facile de le voir comme ça.

— Il ne m'a jamais raconté cette histoire...

— Il ne pouvait pas. Tu aurais posé des questions. Il aurait dû te parler de nos origines,

c'était bien trop compliqué et dangereux.

— Et pourquoi lui as-tu pardonné, alors ? Comment ?

— Le temps qui passe... Les longues heures de réflexion... Les conseils de mes amies... Et surtout, son attitude vis-à-vis de Charlie... Un homme qui souffre autant pour un enfant ne peut pas être totalement mauvais. À partir de là, j'ai commencé à le voir d'un autre œil. Et j'ai compris que lui avait vraiment des remords, là où moi je n'ai que des regrets. D'une certaine façon, je ne suis pas meilleure que lui. Il a juste eu encore moins de chance que moi dans la vie et nos chemins se sont croisés dans de mauvaises circonstances.

— Comment ça, moins de chance que toi ?

Cassie hocha la tête négativement.

— Ce n'est pas à moi d'expliquer ça. Je ne sais pas ce qu'il a pu te raconter, pendant vos soirées aux Sofas, mais je me doute qu'il a forcément gardé des tas de choses pour lui ou qu'il s'est arrangé avec la vérité. Un jour, quand tu seras prête à lui parler à nouveau, demande-lui de te raconter toute sa vie. La vie d'un nomade à mon époque. Tu comprendras alors très vite pourquoi il ne pouvait pas te laisser derrière lui. Miles n'abandonne personne s'il peut faire autrement.

— Alors, tu penses que je dois lui pardonner d'avoir trahi ma confiance ?

— Tu connais déjà la réponse à cette question, Soledad. Il te faut juste encore un peu de temps pour pouvoir la prononcer à haute voix. Le temps de dire adieu à ton ancienne vie...

Leur conversation s'arrêta là, Echo ayant fait stopper le groupe. Remerciant Cassie d'un regard pour ses confidences, Soledad tourna la tête et se rendit compte que le paysage de rase campagne avait en partie cédé la place à de vieux bâtiments à moitié écroulés.

Julia s'interrogea tout haut, d'un ton déçu.

— C'est ça, la ville qu'on cherche ? C'est tout petit et affreux !

Soledad répondit avec une pointe d'amusement dans la voix.

— Non, ça, c'est le début de la banlieue. Pas terrible, c'est vrai.

— La banlieue ?

— Toutes les grandes villes ont une banlieue, plus ou moins éloignée. C'est encore le cas à mon époque.

— À quoi ça sert ? C'est laid et à l'abandon. Notre camp, à Cassie et moi, était moins laid. Et pourtant, ce n'était pas le paradis, tu peux me croire !

— C'est là que sont installés tous les trucs qui font tache dans la ville même. On les laisse un peu à l'écart, pour éviter de les avoir sous le nez en permanence. Les usines, les immeubles à bas prix, et tous les gens qui sont trop pauvres pour vivre ou travailler ailleurs. Comme ça,

la ville est plus agréable pour ceux qui s'y trouvent.

— C'est dégueulasse !

Un tel mot dans la bouche de Julia reflétait une indignation peu habituelle. Soledad sourit devant cette réaction presque enfantine.

— Ces bâtiments-là sont quand même plus délabrés que la normale. Avec toute cette végétation qui est revenue un peu partout, je pense qu'on est dans une banlieue éloignée assez ancienne. Une zone qu'on a préféré abandonner telle quelle plutôt que de raser les vieux trucs quand ils n'ont plus été utiles. À mon avis, tout le monde est parti d'ici il y a longtemps.

Romeo intervint.

— Désolé de te contredire, mais il y a des gens là-dedans, et pas qu'un peu.

Echo, muette depuis qu'ils s'étaient arrêtés, s'anima soudainement.

— Combien ?

— Quelques dizaines, à vue de nez.

— Dans quel bâtiment ?

— Ils sont tous dans l'espèce de gros entrepôt, là-bas, celui qui est en meilleur état que les autres.

Romeo indiqua de la main une grande bâtisse bétonnée située sur la gauche de la zone désaffectée. Echo réfléchit un instant avant de reprendre.

— Nous sommes encore loin de la ville, on la distingue à peine à cette distance. Peu de chances que ces gens ici soient des gardes. Ils garderaient quoi d'intéressant, à part ce tas de ruines au milieu de rien ? On devrait aller voir qui se trouve là et pour quelle raison, c'est parfait pour commencer.

Soledad se sentit envahie par la déception. Elle avait vraiment imaginé passer la nuit suivante en ville, au chaud, dans un lieu qui ne ressemblerait en rien au camp qu'ils avaient quitté dix jours plus tôt. Elle se contenta de suivre le mouvement en traînant les pieds, mécontente.

Devant elle, elle vit Romeo placer son pistolet laser dans une poche facile d'accès de son manteau. Cassie et Miles firent de même avec leur couteau.

*Tout ça respire effectivement la confiance...*

Les vieux bâtiments délabrés étaient un mélange de façades aux fenêtres depuis longtemps disparues, de portes sorties de leurs gonds, de bidons métalliques abandonnés et de toitures percées laissant passer les rayons du soleil. Partout, de vieux véhicules rouillés, des pans de grillage affaissés, et un sol uniformément lézardé, l'herbe remportant peu à peu son combat patient contre le béton.



L'endroit était calme, mais quelques voix émergèrent peu à peu du silence alors qu'ils approchaient. Des voix et de la musique. Un rythme lent et une mélodie sourde qui gagna lentement en intensité et en clarté.

Alors qu'ils arrivaient près de la porte massive donnant accès au bâtiment, un jeune homme échevelé en sortit, tenant une cigarette qu'il était sur le point d'allumer. Il suspendit son geste lorsqu'il les aperçut. Il avait l'air particulièrement heureux de les voir et les héla d'une voix sympathique en leur adressant un signe de bienvenue.

— Ah, enfin ! On commençait à se demander si on aurait les anti-sommeil avant la tombée de la nuit. Personne a l'intention de dormir, ce soir, c'est la grosse fête ! Mais vous êtes drôlement nombreux pour une livraison express, quand même, on n'attendait pas plus de deux personnes. Vous vous êtes pas fait suivre en quittant la ville ?

Perplexe, Soledad préféra laisser quelqu'un d'autre se charger de la réponse.

Echo dut estimer qu'un mensonge ne les mènerait pas loin, car elle s'en tint à la simple vérité.

— Vous devez vous tromper de personnes, nous ne sommes que des voyageurs fatigués. Nous n'arrivons pas de la ville.

— C'est pas Justin qui vous envoie ? Merde, alors, j'aurais dû la boucler.

La Collecteuse leva une main fatiguée.

— Ne vous inquiétez pas, ce que vous faites ne nous regarde pas. Par contre, si vous pouviez nous dire où passer la nuit en sécurité, ça nous aiderait beaucoup.

Miles, étonnamment silencieux depuis quelques heures, ajouta :

— Et ça nous aiderait encore plus si on savait où trouver à bouffer. Je crève de faim et y'a pas de lapins dans le coin !

Toute suspicion disparut des yeux du jeune homme. Il leur offrit un rire sonore.

— Toi, t'as effectivement pas la tête d'un flic infiltré...

— Hein ?

— Laisse tomber. Vous devriez pas rester dehors, on a plein de place dans le hangar. Mais faut respecter le coin de chacun, y'a des règles ! Lee pourra tout vous expliquer.

La question muette qu'il dut lire sur les visages devant lui le poussa à préciser :

— Lee, c'est notre chef. L'organisation, c'est lui. Moi, je m'occupe de l'animation. Je m'appelle Maxwell, au fait. Mais tout le monde m'appelle Max, évidemment. Alors, vous gênez pas et faites pareil. Venez, ça caille !

Le groupe franchit la porte derrière lui. La chaleur qui les accueillit fit remonter le moral de Soledad et son sentiment de découragement s'estompa.

Ils découvrirent un vaste espace bien mieux aménagé que ce que l'extérieur pouvait laisser présumer. Au fond, le hangar avait été divisé en de multiples petites zones privées séparées par des rideaux ou des planches faisant office de paravents. La surface centrale semblait servir de grande zone commune et de cuisine. En plein milieu, des tapis, des coussins et des canapés défraîchis accueillait toute une assemblée en pleine conversation. Personne ne paraissait avoir plus de 25 ans.

Max se dirigea vers un homme blond un peu à l'écart, occupé à ranger des boîtes de conserve et des bouteilles dans un large placard, avec une économie de gestes surprenante.

— Lee, on a des nouveaux !

L'homme se retourna, jaugea le groupe d'un air calme, et Soledad fut frappée par son charisme évident, bien qu'inexplicable.

*Pas étonnant qu'ils l'aient choisi pour chef, ce type inspire le respect... Ce doit être les lunettes noires, ça donne un style... Je n'en ai pas vu depuis un bail...*

Lee s'approcha d'un pas tranquille, tendit une main à Echo – qu'il parut identifier immédiatement comme la responsable du groupe, alors que personne n'avait encore parlé – et retira ses lunettes de l'autre.

À côté d'elle, Soledad entendit Miles jurer à voix basse.

— Bon Dieu de merde... Si je m'attendais à ça !

Elle comprit tout de suite la cause de son trouble en contemplant le regard de Lee. En partie camouflés par ses mèches d'un blond très clair, deux yeux d'un violet éclatant aux pupilles verticales semblaient les transpercer tour à tour.

— Bienvenue. Je suis heureux de faire votre connaissance.

Personne n'eut le temps de répondre à son salut. Echo émit un soupir étranglé et s'évanouit, s'écroulant lourdement sur le sol.